

# Un directeur d'école prive des mamans de cadeaux de Fête des Mères

La lettre écrite par le directeur de l'école Singelijn a scandalisé de nombreux parents

**T**erminés les colliers de pâtes, les pots-pourris, les fleurs en papier et les bracelets de perles originaux faits maison : cette année il n'y aura pas de bricolage de Fête des Mères pour les enfants de l'école primaire Singelijn. Une décision prise par le directeur de l'école pour des raisons de « diversité ».

Alors que des milliers de mamans du pays seront gâtées ce dimanche, les mères dont les enfants sont inscrits à l'école Singelijn, à Woluwe-Saint-Lambert, ne recevront pas de cadeaux. La direction de l'établissement est à l'origine de cette décision qui peut paraître étrange... et qui suscite en tout cas les passions. « À l'école Singelijn, nous sommes fiers d'avoir une grande diversité de familles et de cultures dans toutes leurs richesses et complexité. Afin de permettre à celles-ci de célébrer – ou pas – les fêtes des mères et des pères de la manière qui leur semble la plus juste, l'en-

**« C'est scandaleux. C'est un jour**

**emblématique**

**Un papa sur Facebook**

semble de l'école pédagogique a pris la décision de ne plus faire faire de cadeaux par les enfants dans le cadre scolaire. Nous vous souhaitons de beaux moments en famille, quelle qu'elle soit », a écrit Dominique Paquot, le directeur de l'école de pédagogie active

dans une lettre adressée aux parents.

## DE VIVES RÉACTIONS

Des parents qui ont réagi de manière très contrastée. Plusieurs d'entre eux, mécontents de la décision prise par la direction, ont décidé de partager leur incompréhension sur les réseaux sociaux et c'est là que l'affaire a pris un tout autre tournant mettant ainsi la petite école de Woluwe-Saint-Lambert sous le feu des projecteurs.

Très rapidement la lettre écrite par Dominique Paquot a circulé sur les réseaux sociaux. Relayée d'abord sur les groupes Facebook de la commune de Woluwe-

Saint-Lambert, les quelques mots du directeur de l'école Singelijn ont parcouru toute la Belgique, suscitant de vives réactions de

centaines d'internautes. « C'est lamentable et honteux. Quelle maman n'apprécie pas de recevoir un bricolage et un petit poème de son

**« Nous avons pris la décision de ne plus faire faire de cadeaux par les enfants »**

**La direction de l'établissement**

(ses) enfant(s) ? », s'interroge une Woluwéenne. « C'est un jour emblématique, un véritable symbole. C'est une tradition qui n'a rien à voir avec la religion », ajoute une autre maman en colère.

Cependant, si une grande majorité des internautes s'oppose à cette dé-

cision, d'autres estiment que l'école a bien agi. Selon eux, la société a fortement évolué ces dernières années. Couples homosexuels, familles recomposées, divorces, drames, décès et bien d'autres éléments viennent nuancer la vision traditionnelle de la famille. « L'école ne demande pas de supprimer la Fête des Mères. La direction laisse simplement le choix à la famille de célébrer ce jour ou non », affirme une jeune maman résidant à Woluwe-Saint-Lambert.

Bref, la fameuse lettre du directeur de l'école à pédagogie active Singelijn n'en a pas fini de faire parler d'elle. Mais, pour les plus féministes, rassurez-vous : l'école a également décidé de s'attaquer au deuxième grand événement parental de l'année, la Fête des Pères. Les papas woluwéens seront donc, eux aussi, privés de leur traditionnel porte-clés en macaroni ou de leur cravate en papier crépon. ●

LAURA SWYSEN

## Réactions

# Une décision qui divise les parents

La décision de l'école Singelijn fait couler beaucoup d'encre. Les parents, premiers concernés, semblent assez divisés sur la question.

Elisa, maman d'un enfant de troisième primaire, est plutôt contente de ce choix : « pour les enfants qui n'ont qu'un seul parent ou qui vivent dans une situation difficile, c'est la meilleure solution. Il faut aussi comprendre le directeur, il est du genre à réfléchir avant de prendre une décision, c'est quel- qu'un de très intelligent. »

Sandrine partage cette opinion en insistant sur le rôle des parents : « C'est une super bonne initiative. Ils veulent s'adapter au contexte, où des enfants n'ont pas toujours des situations familiales simples et peuvent en souffrir à l'école. Je peux très bien faire un cadeau avec mon fils pour son papa et inversement, l'école n'est pas forcée de faire ça. »

Cédric, lui, n'est absolument pas convaincu. Il estime que la tradition n'a pas été respectée :

« je suis vraiment déçu de cette décision. C'est une tradition chez nous, j'ai du mal à comprendre que l'on annule la Fête des Mères. L'école aurait au moins pu prévoir une alternative. Elle a fait passer cette fête pour une simple occasion de faire des cadeaux alors que ça va bien plus loin que cela. C'est vraiment dommage. »

Enfin, Rachid, lui, est assez divisé sur la question : « C'est la première année il me semble, et ça peut se comprendre, même si

c'est assez difficile à accepter. Personnellement, ça ne me dérange pas, parce que l'on sait que les enfants en situation difficile sont parfois moqués, ils peuvent être assez méchants entre eux. C'est un moyen d'éviter cela. »

L'annonce du maintien de cette décision pour la Fête des Pères ne semble par contre pas avoir choqué nos interlocuteurs. C'est le principe qui fait débat, pas le parent dont on parle. ●

ALEXANDRE BRAECKMAN

**Réaction du directeur****L'école prendra la même décision pour la Fête des Pères**

Comment l'école Singelijn à Woluwe-Saint-Lambert justifie-t-elle cette décision ? Dominique Paquot, directeur de l'établissement, avance une adaptation à la situation actuelle : « Cela fait trois ans qu'on réfléchit à plein de choses, que notre pédagogie est en changement perpétuel et le sujet est revenu plusieurs fois.

*Nous avons énormément de situations familiales différentes dans cette école et certains enfants pouvaient être malmenés. C'est un moyen d'éviter cela. »* Il estime également que l'esprit de l'école ne concorde pas à la façon habituelle de célébrer la Fête des Mères : « Nous n'avons pas décidé de ne pas célébrer la Fête des Mères. Nous

*avons juste décidé de ne pas faire de cadeaux comme les autres années. Nous avons travaillé sur d'autres façons de montrer notre amour : faire un câlin toutes les heures, mettre la table au petit-déjeuner... Les enfants ont bien accueilli la décision, les parents un peu moins. »*

Il confirme également que la

décision s'appliquera lors de la Fête des Pères : « nous ne changerons pas notre point de vue, mais peut-être allons-nous la repenser sur la forme pour l'année prochaine. »

●  
ALEXANDRE BRAECKMAN

**Cette fête vient des États-Unis****Pétain n'a rien inventé !**

Le... père de la Fête des Mères, c'est le Maréchal Pétain, leader de la France de Vichy, qui l'au-

rait inventée sous l'Occupation pour célébrer

« ces ventres destinés à produire les futurs soldats ». Pas très glorieux...

Sauf que c'est faux!

Pétain n'a fait que relancer la fête.

Les historiens remontent à la Grèce Antique et aux rites printaniers de Cybèle, la

mère des divinités. On y aurait retrouvé trace d'une célébration en

l'honneur des mamans.

Mais l'origine de la célébration qui perdure chez nous aujourd'hui, c'est aux États-Unis qu'on la trouve. Ayant perdu sa mère le deuxième dimanche de mai 1906, Anna M. Jarvis séduit les autorités cléricales de Virginie-Occidentale en proposant de célébrer une messe en l'honneur de toutes les mamans le deuxième dimanche de mai. Huit ans plus tard, le Président américain Wilson officialise cette date comme journée de fête en l'honneur des mamans. Voilà pourquoi la Fête des Mères belge se tient le second dimanche de mai, comme dans un paquet de pays (Allemagne, Italie, Australie...), mais pas en France où c'est le dernier dimanche du mois. ●

D.SW.

**Quelle population ?****44.000 orphelins en Belgique**

Si l'école a pris cette mesure, c'est donc notamment pour épargner les enfants orphelins. En Belgique, selon les chiffres 2015, notre pays comptait 44.216 orphelins de moins de 18 ans. Autant de jeunes scolarisés donc, qui peuvent mal vivre

les Fêtes des Mères ou des Pères. Les enfants issus de familles recomposées sont aussi évoqués par l'école. Chez nous, ce sont environ 15% des familles qui sont recomposées aujourd'hui, contre près de 30% de familles monoparentales. Le paysage fami-

lial change donc, puisque les statistiques fédérales faisaient état de 10% de familles recomposées il y a 5 ans.

Quant aux enfants élevés dans des familles homoparentales, aucun chiffre n'existe chez nous. Tout juste sait-on qu'une poignée d'en-

fants a pu faire l'objet d'une adoption par un couple homosexuel au cours des dernières années. ●

**Réactions politiques plutôt fâchées**

# Joëlle Milquet : « C'est complètement aberrant »

La mesure prise par l'école Singelijn à Woluwe Saint-Lambert a suscité de vives réactions dans la classe politique. Dont celle de la secrétaire d'État à l'égalité des chances, Zuhâl Demir (N-VA), qui a eu des mots très durs. « Ce n'est pas une expression de respect mais de lâcheté », a-t-elle lancé. « Avons-nous complètement renoncé à l'intégration ? ». Elle parle d'une « attaque radicale à nos valeurs occidentales ». « Je pense que nous avons de bonnes traditions ici, et elles sont importantes. De plus, ces traditions nous ouvrent sur d'autres cultures ».

Si la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH), n'a voulu faire aucun commentaire sur l'affaire, plusieurs personnalités politiques ont tenu à partager leur point de vue comme... le prédécesseur de M<sup>me</sup> Schyns, Joëlle Milquet (cdH) ou encore Théo Francken (N-VA), le secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration. « Dans toutes les cultures, vous avez des mamans fantastiques, chaleureuses et bienveillantes. On ne peut même pas leur offrir assez de fleurs pour les remercier », a-t-il écrit sur Twit-

ter. « Laissez-nous choyer nos parents », a réagi la ministre flamande de l'Enseignement, Hilde Crevits (CD&V). L'affaire n'a pas laissé Joëlle Milquet indifférente. « C'est aberrant, complètement absurde », s'est-elle indignée. « Je ne connais pas tous les tenants et aboutissants qui ont mené à cette décision. Mais, dans notre société, les femmes ne sont pas toujours valorisées. On peut quand même leur dédier un jour, non ? », interroge l'ancienne ministre de l'Enseignement. « Bien sûr il y a des drames familiaux, des décès, des familles recomposées mais faut-il pour autant abandonner ce jour symbolique ? Il y a

d'autres alternatives », poursuit-elle. « J'ai perdu mon papa lorsque j'étais jeune (NDLR : à l'âge de 6 ans) mais ce n'est pas pour autant que j'ai souhaité qu'on ne célèbre plus la Fête des Pères », conclut Joëlle Milquet. ●

L.SW